

AVANT DE LIRE

Le débat sur les quotas de genre en politique fait rage depuis longtemps.

Dernier en date : l'obligation pour les Collèges communaux, après les élections de 2018, d'avoir en leur sein au moins un tiers de membres du même sexe.

Autant dire que la « chasse » aux candidate.s est ouverte. Et que certaines alliances pourraient très bien se nouer ou se définir en fonction du nombre d'élus.e.s disponibles.

Certaines Communes sont déjà dans les doudes de la nouvelle règle. D'autres s'arrachent déjà les cheveux avant cette élection... d'un nouveau genre.

Pour aider les femmes à se lancer en politique, un premier forum leur est dédié et leur propose début février une série d'outils pour se sentir plus à l'aise dans un milieu toujours très masculin.

MINIMUM

33,3%

du même genre

COLLÈGES COMMUNAUX

Madame, cette offre d'emploi est pour vous

Dans les états-majors, on prépare ses offres d'emploi séduisantes pour attirer le chaland sur les listes. Surtout les femmes. Une conséquence de la nouvelle obligation d'avoir dans les exécutifs au moins un tiers d'échevins du même sexe. Mesdames, votre heure est venue.

● Martial DUMONT

Madame, cette offre d'emploi est pour vous. Lisez-la attentivement, elle pourrait, si vous êtes motivée et ambitieuse, vous amener à décrocher un contrat de minimum six ans (renouvelable), pour de hautes responsabilités dans un exécutif communal à dater du 1^{er} janvier 2019 (avec signature du contrat en octobre 2018).

POURQUOI VOUS, MADAME ?

Vous pourriez vous demander pourquoi notre commune cherche plus spécifiquement un profil féminin. La réponse est simple : le Parlement wallon a voté récemment un décret imposant à chaque commune la présence d'un tiers minimum des membres de même sexe dans le collège communal, sans toutefois passer à l'arrondi supérieur. Ainsi, par exemple, un collège de six personnes devra compter au moins deux personnes du même sexe, pareil s'il compte sept membres. En revanche, dès huit personnes, il faudra passer à trois membres du même genre.

Auparavant, seule la présence d'un seul membre de sexe différent des autres était obligatoire. Or, vous n'êtes pas sans savoir,

Un collège de six personnes devra compter au moins deux personnes du même sexe, pareil s'il compte sept membres.

chère Madame, que la politique reste encore majoritairement masculine, en dépit des quotas et de la parité obligatoire sur les listes. Autant dire que votre profil féminin nous intéresse donc particulièrement pour remplir des fonctions exécutives potentielles si vous êtes élue en octobre.

MOTIVATION

Nous sommes évidemment à la recherche de femmes motivées. Ce dont nous ne doutons pas dans votre cas, comme dans le cas de toutes celles qui, de plus



DANS LES COMMUNES

À Amay, les travaux sont entre les mains de Janine

Du côté d'Amay, en province de Liège, on n'a pas attendu la nouvelle règle de répartition des genres au sein du collège pour donner une touche féminine à l'exécutif. Les dames y sont même actuellement majoritaires avec 4 échevins sur 7 postes à responsabilité. Certes, le mayorat et la présidence du CPAS leur « échappent », mais les 4 échevins amaytoises assument leur part de travail de gestion communale. « Quand je suis entrée au collège communal en 2006, nous étions deux dames, se souvient l'échevine Janine Davignon. Aujourd'hui, nous sommes 4 et cela change sensiblement la dynamique de l'équipe. Déjà, pour permettre aux jeunes mamans d'assumer la surveillance des devoirs et les repas en soirée, notre réunion hebdomadaire ne se tient plus en soirée mais en matinée. Une

attention particulière a aussi été apportée à l'attribution des matières en fonction du profil professionnel de chacune. » Et parfois même avec des responsabilités qu'on a souvent pour réflexe de confier aux « experts » masculins en d'autres communes. Ainsi, les travaux amaytois sont-ils entre les mains de Janine Davignon. « Je n'ai pas rencontré de grandes difficultés. Bien sûr, il arrive parfois que des citoyens mécontents me fassent des réflexions, mais une fois que je leur explique ma décision, ils se rendent compte que je maîtrise mes dossiers. Je me sens aussi respectée par le personnel des services environnement et travaux, sourit encore l'échevine qui, à son arrivée, s'est vu demander des ouvriers s'ils devaient enlever les calendriers coquins de l'atelier. Ils y sont toujours... Évoluant dans



l'enseignement technique et spécialisé, j'ai une expérience de la communication avec des profils moins qualifiés. L'important, c'est de mettre les choses à plat et d'écouter. L'opposition n'essaie pas non plus de me déstabiliser parce que je suis une femme en charge des travaux. Si je devais être élue en 2018 et rester au collège, je reprendrais les travaux avec bonheur. »

F.R.

Binche-Estennes : d'un extrêm

À Binche, les femmes ne peuvent pas faire le gille. Dans le même ordre d'idée, peuvent-elles être échevins ? C'est la question qui peut se poser au vu de la composition du collège communal : sur ses huit membres, on n'en compte qu'une : Larissa Davoine. Qui ne fait pas trop de cas d'être la seule représentante du beau sexe : « Je me suis vite sentie à l'aise, il y a une bonne ambiance au collège, les collègues ont été assez protecteurs », témoigne-t-elle. Il n'empêche, une femme sur huit bourgmestre et échevins, c'est le plus mauvais score de parité en Wallonie. Pas de quoi scandaliser Larissa. « Pour moi, hommes ou femmes, ça ne change pas grand-chose. Ce qui compte, c'est de bien faire son boulot. » Encore faut-il que l'électeur donne l'occasion de faire ses preuves. Car ce sont les voix de préférences qui

déterminent la composition du collège... Et en 2012, les femmes n'étaient pas les attrape-voix.

ESTENNES, LA PLUS FÉMININE

Dans la commune voisine d'Estennes, cette frilosité vis-à-vis de la gent féminine n'existe pas : 4 des 6 membres du collège communal sont des femmes, lui valant la réputation de Commune parmi les plus féminines de Wallonie, aux côtés de Chinoy et Eghezée. « En 2012, on avait une liste paritaire, avec une parfaite trette hommes/femmes, puis il s'est avéré que beaucoup de femmes avaient fait un excellent score », explique Aurora Tourneur. En devenant bourgmestre, la jeune élue a fait souffler un vent nouveau sur la commune aux éoliennes, mais sans mettre en avant la féminité de son équipe.

rs d'échevins du même sexe

en plus nombreuses malgré tout, occupent des places à responsabilité dans les communes. Ainsi, lors des dernières élections communales, une bonne partie des 262 communes wallonnes étaient déjà, en fait, dans les clous de la nouvelle règle avec des représentations féminines égales ou dépassant un tiers des membres du collège. Dans certaines communes, comme à Tinlot ou Saint-Léger, la représentation féminine est même déjà de 60 %.

Avant de vous présenter, veuillez néanmoins prendre en compte le fait que le travail de membre d'un exécutif requiert du temps et de l'engagement. Mais nous sommes per-

suaadés que cela ne vous effrayera pas.

OPPORTUNITÉ UNIQUE, SALAIRE ATTRACTIF

Cet emploi est une opportunité unique pour vous, Madame. D'abord, parce que, grâce à la nouvelle règle, et en vertu des pactes de majorité qui devront tenir compte de la nécessité de féminiser les collèges, il ne vous faudra pas forcément réaliser un gros score électoral pour avoir une chance d'être échevine. Même si nous sommes convaincus qu'avec votre dynamisme et vos idées féminines qui donnent une autre vision de la gestion publique, vous réaliserez un excellent score.

Enfin, sachez que nous vous offrons un salaire de raisonnable à attractif : si vous avez la chance d'être bourgmestre, vous toucherez de 21 737,81 € bruts par an (300 habitants ou moins) à 126 927,97 € annuels (plus de

Un bourgmestre (homme ou femme) touche entre 21 000 et 127 000 € bruts par an, selon le nombre d'habitants. Un(e) échevin(e) gagne entre 60 et 75 % de ces salaires.

150 000 habitants). En tant qu'échevine, vous toucherez 60 % de ces salaires, voire 75 % si vous travaillez dans une ville de plus de 50 000 habitants.

Votre candidature est à envoyer à la section locale de votre parti dans le courant du premier semestre 2018. Nous vous communiquerons notre décision suite à votre candidature au plus tôt dans la nuit du 14 au 15 octobre 2018.

N'hésitez pas, nous avons besoin de vous. ■

FORUM POLITIQUE

Des outils pour aider les femmes

Pour la plupart des femmes, se lancer en politique n'est toujours pas une démarche naturelle. Et y rester relève parfois d'un combat quotidien. Face à ce monde parfois sexiste, souvent machiste, Assita Kanko organise le premier Salon pour femmes politiques en Belgique, baptisé Polin.

« C'est un forum national de formation et de networking pour les femmes qui ont envie de progresser en politique, mais aussi pour celles qui n'y sont pas encore et qui ont envie d'y entrer, précise cette conseillère communale MR à Ixelles, bien connue à Bruxelles et en Flandre pour sa défense des droits des femmes. C'est unique, car c'est au-delà des partis et des frontières linguistiques. »

« LES QUOTAS ONT UN IMPACT POSITIF »

Intarissable sur l'importance des femmes au pouvoir, cette « activiste » révoltée par ce qu'elle a vécu fillette dans son pays d'origine, le Burkina Faso, estime qu'il faut changer de paradigme. « À un moment donné, un équilibre va s'établir et l'agenda politique va changer, car les femmes vont venir avec d'autres priorités, d'autres préoccupations. » D'où l'importance d'un décret comme celui voté par le Parlement wallon (lire ci-contre). « C'est une bonne chose, confirme Assita Kanko. On a vu que dans les conseils d'administration, par exemple, cela a changé la donne. Un rapport a montré que les quotas ont



Assita Kanko organise le forum Polin dans l'optique d'aider les femmes à se lancer en politique. Mais pas seulement.

un impact positif. L'apport des femmes est une richesse, il faut juste savoir combiner les talents. »

Et pour celles qui voudraient se lancer en politique, Assita n'est pas avare de conseils. « Ne pas attendre et saisir les opportunités aujourd'hui, ne pas hésiter à chercher de l'aide là où elle se trouve, chez les autres femmes notamment. Et bien sûr venir à Polin le 7 février, où les femmes trouveront plein d'outils ! »

C. Mar

Forum Polin, le 7/02 à l'auditorium de la Banque nationale, rue Montagne aux Herbes 61 à Bruxelles (8h - 18h). Inscription obligatoire : www.polin.be

YOU

e à l'autre en cinq kilomètres



Le collège communal d'Estinnes compte 4 femmes pour 2 hommes.

« Sur 23 paires de chromosomes, il n'y en a qu'une qui nous distingue des hommes. »

Si la gestion de la Commune a évolué, c'est plutôt dû au rajeunissement politique. Même si, parfois, une sensibilité féminine s'exprime. « Les femmes ont une attention plus poussée quant aux matières sociales, culturelles, au cadre de vie. On a fleuri les entrées

de villages, on a aussi tenu à installer des décorations de Noël. »

Mais n'allez pas croire que seules les fleurs et les guirlandes les intéressent. « Quand une femme est motivée par la chose publique, elle l'embrasse de tout son être. Nous prenons les choses très à cœur, c'est une force comme une faiblesse. On ne lâche rien. » U.P.

La bourgmestre d'Havelange : « Ce décret est une ineptie »

Quand on interroge la bourgmestre d'Havelange sur le principe du quota de genre au sein des exécutifs communaux, la réponse fuse, sans détour : « Je trouve ça nul ! »

« Les quotas, c'est bien utile lorsque cela apporte un vrai plus démocratique, considère Nathalie Demanet. Le principe de la tirette, par exemple, qui amène la mixité sur les listes, c'est intéressant. Mais ici, non, c'est une ineptie. Imaginez une petite commune avec quatre sièges au collège. Si les quatre élus qui font le plus de voix sont du même sexe, avec quelle légitimité va-t-on aller repêcher un élu qui a fait moins de voix, uniquement parce qu'il est du sexe opposé ? La popularité n'est pas toujours en lien avec la compétence, d'accord, mais la question se pose de la même

manière pour les qualifications, la motivation, la disponibilité... »

À Havelange, c'est la parité au sein du collège : trois femmes et trois hommes. « C'est le fruit du hasard, ce n'est pas du tout une volonté, explique la bourgmestre. Ça s'est mis comme cela parmi les élus qui avaient fait le plus de voix. Si cela avait été autrement, c'était la même chose pour moi : je n'ai aucun a priori ni positif ni négatif lié au genre des mandataires, du moment que la légitimité et les compétences sont là. »

Femme dans un milieu d'hommes, Nathalie Demanet n'a jamais senti qu'on soulignait sa « différence ». « Au conseil de la zone de police, on est 3 femmes parmi 18 hommes, et je n'ai jamais ressenti cela comme une



difficulté... C'est peut-être parce que je suis une femme de poigne ! Ce que j'ai tout de même remarqué quelques fois, c'est que des citoyens ou des élus m'interpellaient sur certains dossiers en attendant de ma part une réaction dictée par la sensibilité ou l'affectif, juste parce que je suis une femme. Pas de chance, ils sont mal tombés ! » A. Deb.